

## Cinquante ans de journaux scolaires à la Bibliothèque Nationale

« Élargir l'éventail des techniques Freinet et dépoussiérer les plus éprouvées d'entre elles », disions-nous dans l'Éducateur n° 2. Après les deux nouveaux témoignages des pages qui précèdent, il est bon de rappeler que « les plus éprouvées d'entre elles » ont bien fait leurs preuves, et qu'elles ont réellement fait des enfants, les acteurs à part entière de cette lente stratification qui constitue le vrai patrimoine d'une culture populaire.

Le document qui suit a l'intérêt de nous présenter un regard extérieur sur cette déjà longue pratique. Il nous permettra aussi d'en apprécier l'évolution.

Au cours de nos recherches à la Bibliothèque Nationale tant à Paris, Rue de Richelieu, pour les imprimés et périodiques, qu'à l'annexe de Versailles, notamment pour les publications anciennes, nous avons retrouvé une grande quantité des productions de notre mouvement.

Outre les ouvrages de Freinet, les revues, séries de BT, livres d'Élise Freinet, articles inclus dans les publications diverses comme Clarté, l'École Émancipée, les Humbles, etc., nous avons eu la surprise d'apprendre que les **Journaux Scolaires** ont conquis droit de cité à la Bibliothèque Nationale.

Droit de cité... mais aussi devoir, si l'on peut dire, puisque juridiquement tout journal périodique est soumis aux obligations légales du Dépôt.

En fait, depuis l'adoption de la loi de 1951 qui a donné à Freinet et à l'ICEM la quasi responsabilité d'attribution d'un numéro périodique scolaire de la Commission Papier de Presse, le dépôt légal des Journaux Scolaires était effectué par la remise à la mairie, à l'Inspecteur de la circonscription (I.P., maintenant IDEN). Théoriquement l'Inspection Académique « devait » ou « pouvait » effectuer le dépôt légal... qui le savait ? Qui le faisait à tous les stades ??

Or, quelle ne fut pas ma surprise en ouvrant le n° 2, juin 1978 (3<sup>e</sup> année) du Bulletin de la Bibliothèque Nationale d'y trouver sous la plume de Monique Lambert, Conservateur au département des périodiques de la Bibliothèque Nationale, Chef du service du Dépôt légal des périodiques, un article superbement illustré (6 pages in 4° - 21 x 29,7) et portant le titre : *Les Journaux Scolaires réalisés selon les techniques Freinet*.

Mademoiselle Monique Lambert, découvrant des journaux scolaires parmi les 5 000 fascicules reçus chaque jour dans son département a voulu connaître Freinet et ce à quoi correspondent ses techniques. A l'aide de l'allocution prononcée par Marie Cassy à l'hommage rendu le 2 mars 1967 à l'Institut Pédagogique National, à l'aide de « Pour l'École du Peuple »

(Maspéro) de « Naissance d'une Pédagogie Populaire » d'Élise Freinet et de journaux émanant d'écoles d'Alsace, des Pyrénées, du Centre, de Lorraine, de Flandre, Melle Lambert a pu rédiger une étude particulièrement pertinente, qui, partant de la première correspondance interscolaire manuscrite échangée entre René Daniel et C. Freinet embrasse et évoque, avec grand talent, la quasi globalité de la pédagogie Freinet.

Lors d'une entrevue que nous avons eue avec elle, Mademoiselle le Conservateur nous a autorisés à reproduire tout ou partie de son article.

C'est ce que nous faisons. Mais notre entrevue nous a permis d'envisager une campagne auprès de tous les « imprimeurs scolaires » passés, présents et à venir pour que l'infime dépôt légal effectué à ce jour puisse s'enrichir au décuple sinon au centuple.

Bien que le nombre actuel de Journaux Scolaires présents dans les travées soit déjà estimable il est possible de le multiplier soit par versement normal (dépôt légal des gérants, mairies, inspections, etc.) soit par dons directs.

On ne saurait trop engager tous les camarades, comme tous les groupements et organismes qui détiennent d'anciens ou actuels journaux de quelque catégorie à laquelle ils appartiennent, à en faire l'envoi à la Bibliothèque Nationale, 58/60 rue de Richelieu, Paris, en précisant « Service Périodiques ».

Nous reviendrons sur l'intérêt que présente cette opération et la présence de la pédagogie Freinet parmi les millions de documents que recèle la Bibliothèque Nationale et ses annexes.

R. DUFOUR

P.S. : Nous signalons, en particulier, que les trois premiers numéros de l'Imprimerie à l'École (première forme de l'Éducateur Prolétarien) n'ont pu être déposés au Dépôt légal par l'Imprimeur de Gap qui n'a pu en récupérer un seul exemplaire à l'époque... Il nous a été impossible d'en trouver ailleurs...

## Les journaux scolaires réalisés selon les techniques Freinet

Parmi les quelque 5 000 fascicules reçus chaque jour au Département des périodiques de la Bibliothèque Nationale au titre du dépôt légal, figurent naturellement des journaux scolaires réalisés selon les Techniques Freinet. Mais qui était Freinet et à quoi correspondent ces Techniques ?

Célestin Freinet naquit en 1896 à Gars, modeste village des Alpes-Maritimes. Grièvement blessé à Verdun, il est nommé instituteur à Bar-sur-Loup en 1920. Malgré la pauvreté de son école, il tente cependant de trouver des moyens concrets pour mettre en œuvre ses idées et faire participer ses petits élèves enthousiastes à ses méthodes pédagogiques nouvelles. « Il cherche, il étudie, se documente, lit des ouvrages d'éducation nouvelle d'avant-garde, entre en relation avec les auteurs dont beaucoup deviendront et resteront ses amis, et se met au travail... Il découvre, ébloui,

l'infinie richesse de ces petits paysans mal dégrossis qui ne demandent qu'à progresser, s'instruire, s'élever, pour maîtriser, dominer leur milieu, leur vie...

En 1924, il réalise sa première correspondance interscolaire manuscrite avec Daniel, de Trégunc, dans le Finistère... Cette correspondance interscolaire régulière s'est révélée l'outil de travail le plus puissant, la motivation la plus efficace jamais utilisée, et nous sommes loin d'en avoir épuisé toutes les possibilités. Non seulement elle humanise les rapports maître-élèves, mais elle bouleverse dans un sens bénéfique les relations au sein des groupes d'enfants. Ce n'est qu'en 1926 que Freinet utilise l'imprimerie à l'école. Et, dès lors, un enchaînement inéluctable va se poursuivre. Il faut des outils, du matériel d'enseignement qui n'existe pas. Puisque personne ne prend Freinet au sérieux, il relève le défi et dé-

cide de réaliser ce matériel qui fait si cruellement défaut.

En 1927, se tient à Tours le premier Congrès de l'Imprimerie à l'école, qui permet à Freinet d'entrer en contact avec nombre d'adhérents qu'il ne connaissait pour la plupart que par correspondance. En 1928 le 2<sup>e</sup> Congrès a lieu à Paris ; puis d'autres à Marseille en 1930, à Limoges en 1931, à Montpellier en 1934, à Grenoble en 1939. Parallèlement les membres de ce Mouvement pédagogique nouveau et souvent incompris, fondent en 1928, la C.E.L. (Coopérative d'Enseignement Laïc), destinée à produire et distribuer le matériel scolaire ; ils créent également un bulletin de liaison qui deviendra *L'Éducateur*. De plus en plus persuadé de la faillite de l'école traditionnelle, Freinet cherche à développer la pédagogie progressiste et écrit de nombreux ouvrages, manuels ou bro-

chures dans lesquels il formule nettement son idéal pédagogique, notamment dans la série des *Discours à des parents sur la pédagogie nouvelle prolétarienne*, dans la *Grammaire française en quatre pages*, dans *l'Éducation du travail* ou dans son *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*.

A la Libération, Freinet regroupe ses adhérents, suscite en 1948 la création de l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), véritable institut de recherches pédagogiques et de mise au point des éditions et du matériel d'enseignement. En 1960, à Bordeaux, Freinet assiste pour la première fois à un Congrès de l'OCCE, (Office Central de la Coopération à l'École) ; il y exalte la pédagogie active et concrète, mais aussi la pédagogie coopérative, qui supprime l'estrade et la remplace par une table comme les autres, le maître étant ainsi parmi ses élèves et travaillant avec eux en réelle collaboration. Célestin Freinet meurt en 1966, laissant un héritage pédagogique prestigieux. « Freinet est mort. Il est des morts qui vivent-Intensément ».

Des enseignants enthousiastes, groupés autour de l'ICEM - Pédagogie Freinet, appliquent encore aujourd'hui les méthodes chères à Célestin Freinet, faisant entrer la vie dans la classe, et provoquant l'irruption de la classe dans la vie et dans la famille. Le maître demande de cueillir des fleurs des champs, d'observer des insectes, de décrire une promenade en montagne, de regarder les péniches descendre le fleuve ; les adultes, et les parents des élèves surtout doivent participer activement à cette perception du réel par l'enfant en apportant suggestions et conseils. Ainsi, comme le souhaitait Freinet « Concurrément à ce courant de la vie vers l'école, nous aurons celui de l'école vers la vie ».

Où trouver une meilleure illustration de cette théorie que dans les journaux scolaires réalisés selon les Techniques Freinet, dans quantité d'écoles françaises au fil de l'année scolaire.

De présentation modeste, le plus souvent manuscrits ou reproduits grâce à un appareil à polycopier ou à un limographe, pour la plupart de format 21 x 13,5 cm, ces journaux sont toujours très abondamment illustrés. En effet, selon Freinet « la première étape de l'écriture - lecture n'est point... dans la reconnaissance et la copie mécanique d'éléments de mots et de phrases dépouillés de leur valeur vitale subjective, mais dans le dessin, création manuelle d'abord, expression ensuite ».

Élaborés en commun par les élèves, sous la conduite de leur maître et avec son aide, ces journaux scolaires réalisés selon les Techniques Freinet portent généralement un titre champêtre : *A l'ombre du Hahnenberg, Fleurs de Flandres, Lilas des Pyrénées, Sourire de Flandres, Sur les rives de la Moder* ; ou bien un titre évoquant ceux des livres pour enfants : *Les joyeux copains, Nos belles histoires, Pain de sucre, Le Petit villageois*. Rares sont les titres teintés de banalité comme *l'Écho de l'école, ou Trait d'union*.

Leur couverture est toujours illustrée, parfois en noir et blanc, mais le plus souvent en couleurs. Ces dessins colorés, aux contours incertains et ma-

ladroits sont en général directement liés à la période de l'année comme pour *l'Alsace : automne, Noël, Pâques* ou bien pour *Le Petit rapporteur : 1<sup>er</sup> mai, vacances*. L'illustration peut également avoir trait au thème traité dans le numéro, comme par exemple dans *Anne écho : visite d'une houblonnière, sortie dans le vignoble*. Si le titre est constant et la périodicité régulière (trimestrielle ou mensuelle), les dessins de la couverture changent en revanche à chaque numéro, et bien peu de maîtres adoptent une page de couverture fixe comme pour *Lilas des Pyrénées*.

Chaque fascicule se compose d'une dizaine de pages environ, où texte et illustration sont intimement mêlés. « Chaque jour un texte, expression des soucis ou des intérêts dominants des enfants, est rédigé en commun puis écrit au tableau. Ce texte peut être reproduit au limographe. Le texte peut d'ailleurs être enrichi par un dessin polycopié au limographe, ou par un cliché lino ou carton... Mais, surtout, complètement indispensable : un certain nombre de feuilles seront chaque jour tirées à part : les unes constitueront à la fin du mois un journal scolaire original qui sera communiqué dans le village aux parents et aux amis de l'École, et qui sera échangé avec les journaux également imprimés ou polycopiés d'une dizaine d'écoles disséminées à travers la France ». Si les élèves sont plus âgés, ils « lisent les textes qu'ils ont écrits librement, individuellement ou par groupes, à l'école ou à la maison. On vote ensuite pour décider quel est celui qui aura les honneurs de l'imprimerie ». De fait, le contenu du fascicule et la plus ou moins grande place laissée à l'illustration du texte varient en fonction de l'âge et du niveau scolaire. La classe étant, selon l'expression même de Freinet, régie par la méthode des « complexes d'intérêts », l'évolution de ces centres, au fur et à mesure que les enfants grandissent, transparait nettement dans les échos qu'ils en apportent eux-mêmes, soit simplement par un récit vivant, soit à la suite d'enquêtes systématiques.

Dans le journal d'une section enfantine ou d'un cours préparatoire, une page sur deux est illustrée, gauchement comme peuvent le faire des petits enfants, et, les phrases simples et courtes reflètent ce que l'enfant a vu, ce qu'il a fait, son environnement familial. A l'école primaire, l'esprit d'observation a tendance à se fixer sur des sujets moins directement liés à la famille mais baignant le plus souvent dans le cadre familial ; les dessins sont toujours nombreux.

En grandissant, les centres d'intérêt des jeunes élèves se diversifient et sont davantage orientés vers l'extérieur. Dans les cours moyens 1 et 2, le journal de classe comporte moins de dessins naïfs. Des ébauches de cartes géographiques ou de circuits industriels de fabrication viennent en revanche illustrer le compte rendu d'une visite d'usine ; un schéma du moteur à explosion accompagne une courte notice sur son fonctionnement. De nombreux récits de promenades ; des descriptions des travaux des champs ; des remarques sur le football, la bicyclette, les échecs ou les

jeux de cartes, figurent presque à chaque page. Les mots croisés, les charades et les devinettes apparaissent.

Les journaux scolaires réalisés dans les collèges d'enseignement secondaire sont beaucoup moins illustrés ; les textes sont plus longs (deux pages en moyenne) et plus élaborés. Ils racontent des enquêtes sommaires sur le fonctionnement des postes ou bien sur les divers corps de métiers (poissonnier, fleuriste, maroquinier, etc.) Les observations y sont nombreuses, sur tous les sujets : météorologie, champignons, mode de reproduction des animaux, inondations, travaux agricoles, etc. Le bricolage pour les garçons et les recettes de cuisine pour les filles prennent une place importante dans le journal. Outre les devinettes, les charades, les mots croisés, les élèves composent de courts poèmes souvent pleins de fraîcheur.

Au lycée, le journal se structure de plus en plus ; les illustrations deviennent rares, sauf celle de la page de couverture qui subsiste toujours. Les adolescents participent à la gestion de leur coopérative, et prennent conscience des difficultés matérielles et financières entraînées par leurs activités. Les comptes rendus de visite instructives : centre de tri postal, brasserie, services municipaux de l'Hôtel de Ville, usines, constituent presque l'essentiel de chaque fascicule. Un calendrier des activités de la coopérative assorti de conseils, de comptes rendus de lectures en bibliothèque, de jeux faisant appel à la réflexion et aux connaissances, viennent compléter chaque numéro.

Mais le livre de vie que constitue le journal scolaire élaboré selon ces techniques autour de « complexes d'intérêts », ne représente pas à lui seul toute la pédagogie Freinet. Il n'en constitue qu'un des éléments et doit être complété, pour qui voudrait avoir une vue plus exhaustive de l'École Moderne française dont Freinet fut le pionnier, par diverses autres méthodes : agenda scolaire ; fichiers et cahiers autocorrectifs ; plans de travail ; fichier scolaire coopératif ; dictionnaire-index permettant de retrouver rapidement tous les documents du fichier ; bibliothèque de travail, constituée d'abord par les livres et manuels scolaires possédés, puis enrichie par l'achat de la collection « Bibliothèque de travail ». BT, BTJ, BT2, SBT, etc. Technicien de la pédagogie, Freinet a voulu créer une pédagogie nouvelle fondée sur la motivation et l'expression. « Nous partions sur des idées simples, avec un outillage encore rudimentaire : imprimerie donnant place d'honneur à un texte libre qui n'était d'abord que texte libre..., fichiers autocorrectifs que nous fabriquions nous-mêmes, dessins libres sur des bouts de papier... »

Très contestée de son vivant, l'œuvre de Célestin Freinet est actuellement poursuivie par l'Institut coopératif de l'École moderne à Cannes, et par l'Office central de la coopération à l'école.

Monique LAMBERT

Conservateur au Département des Périodiques  
de la Bibliothèque Nationale  
Chef du Service  
du Dépôt légal des Périodiques